

# La pratique de la crémation perçue au travers de la documentation archéologique

Isabelle LE GOFF

(INRAP, ArScAn - ethnologie préhistorique)  
(isabelle.le-goff@inrap.fr)

S'il est, depuis peu, dans nos traditions de brûler la dépouille d'un proche, en revanche la pratique de la crémation s'inscrit toujours du point de vue idéologique dans des perspectives de destruction du cadavre, d'anéantissement. Les adeptes de la crémation militent pour rendre « la terre aux vivants » allant, dans les discours les plus radicaux, jusqu'à prôner la disparition de la tombe et des cimetières et ainsi à en finir y compris avec le souvenir des disparus. Perçus par d'autres malgré tout comme « des traces », les os brûlés dans ce cas matérialisent la dépouille. Leur statut reste néanmoins embarrassant dans un monde ambivalent qui oscille entre le traditionnel ensevelissement du cadavre dans un espace collectif, et la modernité d'une philosophie de la dématérialisation. Ceci étant dit, on observe actuellement un mouvement de valorisation des os brûlés avec leur réintégration dans le discours funéraire via l'attention portée aux gestes d'ensevelissement.

Pour les archéologues occidentaux, qui restituent les pratiques funéraires à partir de traces, cette situation est gênante comme le souligne déjà Claude Masset en 1994 ; « ces traces renvoient à des situations dont nous n'avons aucune expérience »<sup>1</sup>. Compte tenu du contexte

idéologique, l'archéologue peut-il seulement imaginer un passé pour ces vestiges et leur donner sens ? C'est l'étape de la crémation, avec ses bûchers et la combustion du corps, qui a suscité clairement le plus de questionnements conduisant archéologues et anthropologues à chercher des référentiels et des éclaircissements dans les textes anciens, dans l'expérimentation ou encore dans l'observation archéologique de situations ethnologiques. Prédominent les questions techniques dont les plus fréquentes concernent :

- l'état de l'os exposé aux flammes (brûlée frais, sec ou décharné)<sup>2</sup> ;
- la température atteinte par le bûcher et/ou par la matière osseuse<sup>3</sup> ;
- le comportement des ossements et celui du cadavre (four crématoire<sup>4</sup> ; bûcher expérimental<sup>5</sup>) ;
- l'action, jusque là peu connue, des « crémateurs », le processus physique de la combustion d'un corps brûlé sur bûcher traditionnel indien et népalais<sup>6</sup> et thaïlandais<sup>7</sup> ;

2 - Guillon 1987, Buikstra et Swegle 1989, Metzler N. et J. et Méniel 1999.

3 - Shipmann, Foster et Schoeninger 1984, Grévin 2004, Lambot, Friboulet et Méniel 1994.

4 - Dokladal 1963, Wahl 1981, Mckinley 1993, Depierre 1995.

5 - Lambot *et al.* 1994, Metzler N. et J. et Méniel 1999.

6 - Grévin 2004.

7 - Pautreau 1994.

1 - Masset 1994 : 249.

– les auteurs du programme thaïlandais et du bûcher expérimental d'Acy-Romance se sont attachés également aux traces laissées par les bûchers éteints depuis quelques heures ou plusieurs semaines. Il a encore été question de leur insertion, à une échelle plus large, dans le champ crématoire<sup>8</sup> ;

– la découverte de structures archéologiques formalise des problématiques concernant les modalités d'altération du mobilier qui accompagne le défunt, la forme initiale du bûcher et son fonctionnement, l'altération du sol et la nature des traces, les gestes de récupération des os, des mobiliers (bûcher expérimental : Acy-Romance<sup>9</sup> situations ethnographiques<sup>10</sup>.

À ces démarches s'ajoutent les observations de pratiques crématoires effectuées cette fois par des ethnologues. On citera, à titre d'exemple récent, l'étude des gestuelles funéraires chez les Koriaks (Kamtchatka, Sibérie)<sup>11</sup>.

L'objet de cette contribution est d'aborder quelques questionnements qu'inspirent les bûchers perçus au travers du prisme de l'archéologie. Les réflexions que nous avons choisi de mettre en relief s'organisent autour de deux problématiques :

- la détection des bûchers ;
- la forme des lieux de combustion.

Les situations archéologiques qui illustrent ces propos sont à considérer comme des sources d'informations et non comme un échantillon représentatif. La diversité des périodes et des régions considérées est une simple garantie d'illustrer la variété des situations possibles ce qui ne doit pas occulter le fait que d'autres formes encore existent.

8 - *Idem*.

9 - Lambot *et al.* 1994, Metzler N. et J. et Méniel 1999.

10 - Pautreau 1994, Grévin 2004 et 2005.

11 - Gorbatcheva 2002-2003.

## 1. LA QUESTION DE LA DÉTECTION DES BÛCHERS

Le rapport numérique entre les tombes à incinération et les bûchers est en défaveur des structures de combustion. Les raisons en sont diverses. Les structures construites en aire ouverte ou légèrement excavées ont peu de chance de se conserver à moins d'être recouvertes immédiatement.

Outre le problème de la conservation, on note également des difficultés de détection. Les structures de combustion excavées présentent parfois des critères de reconnaissance ténus lorsqu'elles apparaissent au niveau du décapage. L'embarras perdure parfois même au cours de la fouille. Parmi les indicateurs qui les signalent, figurent les altérations thermiques *in situ* qui modifient le sol. Or, les flammes d'un bûcher utilisé une seule fois n'ont pas forcément d'impact sur les parois ou le fond. Un sol de craie n'est teinté de couleur pastel (gris, bleu, rose) qu'à certains endroits limités quand il emporte des traces d'altérations. Par ailleurs, le vent disperse facilement la couche de combustion de sorte que ne subsistent que les cendres les plus lourdes et des portions de charbon de bois. L'enregistrement des températures du bûcher d'Acy-Romance a montré qu'à 5/8 centimètres du sol, la température monte à 750° trop peu de temps pour modifier la craie et plafonne finalement à 200° au plus, de sorte que les flammes se trouvent en fait peu en contact avec le sol. À ce niveau du bûcher, se jouent d'autres phénomènes ; s'engouffre et circule l'oxygène nécessaire à la combustion refroidissant le sol. C'est à la base qu'ensuite s'amassent les cendres isolant le sol. Dans un contexte limoneux, les marques d'altération peuvent être tout aussi ponctuelles. L'exemple du site gallo-romain de Bully-les-Mines (Nord) (fouille G. Laperle,



Fig. 1 : Bully-les-Mines (Nord Pas-de-Calais). Bûcher gallo-romain. Les signes d'une forte exposition au feu se lisent sur certaines parois tandis que le sol semble peu altéré (cl. I. Le Goff INRAP).

INRAP Nord-Picardie) illustre un de ces cas de structure peu altérée au fond et sur les premiers centimètres des parois alors que plus haut, il présente toutes les caractéristiques d'une forte exposition au feu (fig. 1).

L'absence ou la discrétion des signes d'une

combustion *in situ* n'exclut donc pas d'avoir affaire à un bûcher. Par contre, le caractère ténu des altérations thermiques est interprété sans doute parfois abusivement comme résultant d'un simple chauffage par éléments incandescents transvasés du bûcher. Ils sont alors considérés comme une



fosse de « rejet », de transfert des restes du bûcher. Toute la problématique des structures découvertes sur le site de Prez « Les Effourneaux » (Ardennes) a constitué à distinguer ce que relève des structures de combustion quasi vidées, des fosses à restes de combustion qui accueillent une partie des os, des portions de vases surcuits et des cendres<sup>12</sup>. Les critères qui ont permis de trancher reposent sur la morphologie des fosses, les bûchers étant de forme oblongue, régulière et les quelques traces d'altérations thermiques *in situ*.

Parmi les autres indicateurs permettant l'identification des bûchers, figurent les os humains brûlés. Présents en quantité, ils facilitent grandement le diagnostic. Certaines configurations s'avèrent toutefois peu favorables ; fortement fragmentées et éparées dans le sédiment, les esquilles osseuses passent inaperçues de sorte que cet indicateur ne s'impose pas forcément à la vue de l'archéologue. Quant les gestes funéraires ont consisté à transférer le contenu hors du bûcher, l'identification de la structure pose de réelles difficultés au point qu'elle est parfois attribuée à la sphère du domestique ou de l'artisanat (structure de charbonnage, fond de cabane médiévale...). Sur le site de Steene (Nord), l'identification des bûchers fut tardive car il présente une superposition de deux occupations, l'une consacrée à l'artisanat du sel et l'autre à la crémation avec l'implantation d'une batterie de 14 bûchers gallo-romains (RO G. Faupin, INRAP Nord-Picardie<sup>13</sup>). Les critères d'identification disponibles n'étaient pas assez discriminants pour distinguer aisément deux types d'activités qui, toutes les deux, se matérialisent par des structures charbonneuses avec de la terre cuite. Passée inaperçue lors de l'opération de diagnostic, la nature des bûchers est reconnue seulement au cours de leur fouille.

L'influence du contexte est grande. Il joue également dans le sens inverse, en faveur cette fois de la détection des bûchers. C'est ainsi que des plaques de terre rubéfiées *in situ* sont signalées comme indices potentiels de bûchers parce que découverte en contexte funéraire. Les exemples sont nombreux ; on citera les découvertes au sein des ensembles funéraires de Malleville-sur-le Bec « Le Buisson du Rouï » (Eure) (fouille E. Marc, INRAP Grand-Ouest rapport en cours - Bronze final), de La Veuve « le Champ Pertaille » (Champagne-Ardenne) (fouille I. Le Goff INRAP Grand Est Nord - Tène finale). Dans les ensembles funéraires picards de Méaulte « Plateforme aéro-industrielle »<sup>14</sup> et de Marcelcave « Le Chemin d'Ignaucourt »<sup>15</sup>, la présence de tombes à incinération a forcé l'attention sur des reliquats de structures rubéfiées et excavées contenant du charbon ou des résidus de combustion. Parmi ces vestiges, figurent les premiers indices de structures de combustion laténiennes connues dans la région.

Ainsi un bûcher quasi vidé de son contenu osseux et mobilier, localisé hors espace funéraire, présentant de discrètes altérations thermiques et d'une forme inattendue a peu de chance d'être identifié en tant que structure funéraire. Des progrès sont donc attendus sur le plan des outils de lecture disponibles, notamment la multiplication et une meilleure connaissance des critères d'identification. Par ailleurs, c'est en ouvrant la porte au doute salutaire ainsi que le suggère J.-P. Pautreau<sup>16</sup> que l'on pourra avancer. Les observations ethno-archéologiques, en plus d'éclairer les gestes identifiés lors de la fouille, sont par ailleurs un moyen de s'interroger sur la nature énigmatique des structures archéologiques qui présentent des indices d'une exposition intense

---

12 - Durost, Laperle 2003.

13 - rapport en cours

14 - Lascourt-Rossignol et Portzamparc 2007.

15 - Buchez 1998.

16 - Pautreau 1994.

au feu (galets, pierres chauffées, aires rubéfiées, fossés d'enclos comblés de cendres) sans que le lien avec une activité funéraire ne s'impose d'emblée.

## 2. LA QUESTION DE LA FORME DES LIEUX DE COMBUSTION

Si d'autres formes de bûcher existent comme les aires sous tumulus, les bûchers excavés en fosse, figurent en bonne place parmi les structures de combustion actuellement connues.

D'après quelques exemples gallo-romains localisés dans le Nord Pas-de-Calais, la forme oblongue, plus ou moins rectangulaire, s'avère la plus fréquente. Se rencontrent aussi des plans cruciformes. À Cassel – angle de la Route d'Hazelbrouck et de Sainte-Marie Cappel – (Nord), avec une longueur à l'ouverture entre 1,10 et 1,75 mètre, la taille des bûchers consacrés à des sujets adultes n'est pas à mettre forcément en relation avec la stature des défunts, en sorte que la structure ne semble pas prévue pour un corps en extension, à moins que sa partie souterraine soit plus courte que sa partie émergée. La largeur, également variable entre 0,50 et 1,15 mètre, illustre à nouveau l'étroitesse possible des bûchers. Les



Fig. 2 : Steene (Nord pas-de-Calais). Aspect de la couche de résidus de combustion (cl. G. Faupin INRAP).

corps présentent, à l'issue de la crémation, des jambes remontées contre les cuisses.

L'exemple gallo-romain de Steene montre l'ajout d'alvéoles creusées sur le côté ou à l'extrémité. Du mobilier y est déposé. En revanche elles ne semblent pas contenir de combustible.

Si l'on a une idée de la forme des creusements, il en va autrement de la structure donnée au combustible et de la place du défunt (dessous, entre, dessus).

Du bûcher expérimental d'Acy-Romance, haut de 1,60 mètre, il ne subsiste, trois heures après son embrasement, qu'une couche de braises et de cendres d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur. Après 14 heures environ, il ne reste quasi rien du combustible dont la fraction fine est emportée par le vent. Du point de vue des structures archéologiques, on en percevra une couche de résidus de combustion qui épouse les reliefs du fond de la fosse et qui peut, sur un même site, prendre des formes différentes. À Steene, les 14 structures présentent la même forme avec sur le sol une couche de moins de dix centimètres de résidus de combustion (fig. 2).

La nécropole gallo-romaine Saint-Memmie « la Trussonnerie », en Champagne-Ardenne<sup>17</sup>, regroupe dix bûchers de grande taille, qui mesurent entre 2,10 et 4,07 mètres de long pour 1,20 à 2,30 mètres de large (fig. 3), sans que l'on puisse démontrer un usage répété ou la crémation de plus d'un défunt. La couche de résidus de combustion forme dans un cas un épais tapis de cendres d'une vingtaine de centimètres qui comble entièrement la fosse. Sur le fond de la fosse, subsistent de rares portions de charbon. Plus fréquemment, elle constitue une couche plus fine, de 3 ou 4 centimètres seulement. L'extension de la couche de cendres et les effets de paroi rectilignes qui lui donnent une forme rectangulaire suggèrent que

17 - Pouget (INRAP), rapport en cours.



Fig. 3 : St-Memmie (Marne) : Délimitation de la couche de combustion au sein de la fosse (cl. I. Le Goff INRAP).

l'édicule de combustible est centré dans la fosse sans la remplir complètement. Dans le dernier cas, le combustible n'a laissé aucune trace, en revanche le sol est fortement rubéfié.

Dans tous les exemples cités, les données ostéologiques indiquent qu'une partie du contenu a été transférée, geste qui peut également concerner les résidus du combustible. Outre la première inconnue, la forme initiale du bûcher, notre compréhension des vestiges après crémation se heurte aux conséquences des gestes de collecte des os et de transfert du contenu, qui brouillent l'état du bûcher après tassement.

Plus ancien, le bûcher du site de Reichstett-Mundolsheim en Alsace est construit dans une fosse ovale datée du Néolithique final. Ce cas concerne onze individus brûlés, d'après l'analyse de l'auteur, simultanément<sup>18</sup>. Si aucun élément du bûcher n'est conservé à l'exception d'une auréole noire et charbonneuse sur laquelle sont trouvés les os, la structure du bûcher et les modalités de combustion ont conduit à la

rubéfaction du sol de sorte qu'il est possible que le bûcher soit placé directement sur le sol. Ni les gestes des « crémateurs » ni les interventions post-crématoires n'ont déstructuré la relation os/combustible, aussi est-il envisagé un dépôt des corps sur le bûcher.

Si la restitution de l'architecture initiale des bûchers reste délicate, la fouille des bûchers contribue à mieux cerner les problématiques, notamment en élargissant le champ des possibles en intégrant des formes inattendues de structures de combustion. On évoquera les bûchers de petite taille de la nécropole de Bussy-St-Georges (Seine-et-Marne), occupée au moins au Bronze moyen. Les fosses, de 80 centimètres de long pour 40 centimètres de large, sont consacrées à la crémation de corps complets de défunts adultes. La fosse comporte des traces d'altération des parois mais pas d'indices d'une exposition au feu du sol ce que confirme l'analyse géomorphologique réalisée par R. March. Les os, parfaitement bien brûlés, reposent sur le fond de fosse, recouverts par des résidus de combustion. Par ailleurs, la situation des portions d'os témoigne d'une forte cohérence anatomique, voire des connexions. À l'issue de la combustion, le corps se présente sur le côté droit, les membres inférieurs et supérieurs fléchis. Il n'est pas improbable que cette posture corresponde à la position initiale du corps. Les indices archéologiques suggèrent que le défunt est recouvert par le combustible ce qui a pu limiter les mouvements spontanés de repli des bras et des jambes provoqués par la déshydratation des tissus musculaires. Ces phénomènes ont été observés sur des bûchers traditionnels<sup>19</sup> et expérimentaux. On sait que le problème de la rétraction du cadavre est anticipée et intégrée dans la préparation du corps chez les Koriaks par la découpe des ligaments. Par

18 - Blaizot 2005.

19 - Grévin 2004.

ailleurs, des expériences ont montré qu'à la suite de l'affaissement du bûcher l'organisation des dépôts et la cohérence anatomique du squelette ne sont pas forcément défauts<sup>20</sup>. La découverte des bûchers tels que ceux Bussy-Saint-Georges ouvre sur des questions techniques, sur le « comment cela peut-il fonctionner ? » Ce type de structure archéologique est d'une aide précieuse pour orienter les protocoles expérimentaux, pour ouvrir le champs des possibles.

## CONCLUSION :

La complexité des bûchers perçus au travers de la documentation archéologique provient en outre du fait que l'archéologue travaille sur des structures techniques de traitement du corps qui impliquent de multiples actions, chacune modifie les traces laissées par les précédentes. Ainsi, se succèdent :

- la construction du bûcher et le dépôt du cadavre, du mobilier ;
- la combustion qui détruit, déstructure et fragmente ;
- les actions des « crémateurs » qui concassent et déplacent ;
- les actions de collectes, de tri en vue d'un transfert du contenu (en partie ou en totalité).

Parce que les bûchers ne sont pas seulement des lieux techniques de traitement du corps, il convient de considérer également les autres fonctions (religieuses, sépulcrales...) qui se manifestent par exemple par :

- l'ajout d'objets, voire la mise en place d'une urne cinéraire ;
- la condamnation de la structure...etc.

Le point de départ de l'analyse archéologique des bûchers est donc le dernier état d'une structure, au fonctionnement complexe et à la fonction

polysémique son le sens change sans doute au rythme de la progression des funérailles.

## BIBLIOGRAPHIE

- BLAIZOT F. 2005. Contribution à la connaissance des modes de dislocation et de destruction du squelette pendant la crémation : l'apport d'un bûcher funéraire en fosse du Néolithique final à Reichstett Mundolsheim (Bas-Rhin). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 17, 1-2 : 13-35.
- BUCHEZ N. 1998. *Marcelcave « le Champ d'Ignaucourt »*. DFS Amiens SRA de Picardie. AFAN 38 p.
- BUIKSTRA J. E., SWEGLE M. 1989. Bone modification due to burning : experimental evidence. In : R. BONNICHSEN, MH. SORG (Ed.) *Bone modification*. Center for the study of the first Americans : 247-258.
- DEPIERRE G. 1995. *Les pratiques funéraires gallo-romaines liées à l'incinération. Apports spécifiques de l'ostéologie, de l'archéologie et de l'ethnologie*. DEA en « Méthodologie et technique nouvelles des Sciences de l'Homme ». Besançon : Université de Besançon, 87 p. (vol. 1).
- DOKLADAL M. 1963. Ein Beitrag zur Identifikation der Leichenbrände. *Anthropos*, 15, 7 : 29-38.
- DUROST R., LAPERLE G. 2003. *Prez (Atdennes) Les Effourneaux*. DFS, SRA de Châlons-en-Champagne, AFAN, 27 p.
- GORBATCHEVA V. 2002-2003. Représentations des causes des maladies, des moyens de les traiter et des rites funéraires chez les Koriaks. *Boréales, revue du centre de recherches inter-nordiques* n° 86/89 : 105-134.
- GREVIN G. 2004. L'ethnologie au secours des archéologues. L'étude des crémations des bûchers. *Archéologia* n° 408, p. 44-51.
- GUILLON F. 1987. Brûlés frais, brûlés secs. In : DUDAY H., MASSET C. (dir.). *Anthropologie*

20 - *Idem* et Lambot *et al.* 1994.



*physique et Archéologie. Méthodes d'étude des sépultures : 191-193. Paris : CNRS.*

LAMBOT B. 1994. Le bûcher expérimental d'Acy-Romance. *In* : LAMBOT B. FRIBOULET M. MÉNIEL P. (dir.). Le site protohistorique d'Acy-Romance, Ardennes. Les nécropoles dans leur contexte régional. *Mémoire de la Société Archéologique de Champagne*, 8, 2 : 250-261.

LASCOURT-ROSSIGNOLA. et DE PORTZAMPARC P. 2007. *Archéologie en Picardie. Méaulte (Somme), 4000 ans d'occupation humaine*. Amiens : SRA de Picardie, 6 p.

MACKINLEY J. I. 1993. Bone Fragment Size and Weights of Bone from Modern Cremations and his implications for the Pyre technology and ritual. *Journal of Archaeological Science*, 21: 339-342.

MASSET C. 1994. *Avant-Propos. Le bûcher expérimental d'Acy-Romance*. *In* : LAMBOT B. FRIBOULET M., MÉNIEL P. (dir.). *Le site protohistorique d'Acy-Romance, Ardennes*. Les nécropoles dans leur contexte régional. *Mémoire de la Société Archéologique de Champagne*, 8, 2 : 249.

METZLER N. et J. et MENIEL P. 1999. Lamadelaine, une nécropole de l'oppidum du Titelberg. Luxembourg : *Dossiers d'archéologie du musée national d'Histoire et d'Art VI*, 471 p.

PAUTREAU J. P. 1994. Quelques aspects des crémations contemporaines en Asie du Sud-Est. *In* : LAMBOT B., FRIBOULET M., MÉNIEL P. (dir.). *Le site protohistorique d'Acy-Romance, Ardennes. Les nécropoles dans leur contexte régional. Mémoire de la Société Archéologique de Champagne*, 8, 2 : 306-315.

SHIPMANN P., FOSTER G., SCHOENINGER M. 1984. Burnt bones and teeth : an experimental study of color, morphology, crystal structure and shrinkage. *Journal of Archaeological Science*, 11 : 307-325.

WAHL J. 1981. Beobachtungen zur Verbrennung Menschlicher Leichname. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 11 : 271-279.